

De la lumière pour l'Empire

Des métiers de l'éclairage et leurs bienfaits

De l'éclairage intérieur

Une fois la nuit tombée, particulièrement durant l'hiver, il est important de pouvoir s'éclairer en intérieur. La principale source de chaleur comme de lumière au sein d'une bâtisse est le **foyer**. Néanmoins toutes les pièces d'une habitation ne comprendront pas nécessairement d'âtre. Mais bien souvent, les villes déconseillent ou interdisent les feux à partir d'une certaine heure, pour éviter les incendies. Aussi le besoin de pouvoir s'éclairer par d'autre biais est commun. Les **torches** ne sont généralement pas les meilleures alternatives à l'illumination intérieure, elles présentent en effet de nombreux problèmes. En plus d'être assez encombrantes, une torche génère des **cendres conséquentes**. Elles présentent également des dangers dûs aux **grandes flammes** qu'elles dégagent. De plus, la fumée et l'odeur d'une torche sont épaisses et persistantes, ce qui les rend impropres à une petite bâtisse.

L'option la plus usitée en Ébène en intérieur est l'usage de **chandelles** ou de **bougies** et de **lampes à huile**. Étant sensiblement plus chères que les chandelles, les bougies sont un luxe réservé aux plus riches. Les chandelles dégagent une fumée noire et une forte odeur de **graisse brûlée** ce qui les rend moins attrayantes. Malgré ces inconvénients certains les chandelles sont communes puisque bon marché. Les lampes à huile restent également une variante répandue. Néanmoins le prix de l'huile rend son usage plus épars que celui de la chandelle.

De l'éclairage extérieur

Grâce à la lumière des **deux lunes**, les nuits ne sont que rarement parfaitement obscures. S'éclairer en dehors est néanmoins nécessaire à bien des occasions. Nombre de fêtes de village se tiennent autour de **larges bûchers** pour pallier à la noirceur des nuits, d'autres se tiennent à la lueur de **falots**. Ces hautes torches, d'au moins la hauteur d'un homme, sont capables de se consumer sur plusieurs heures, donnant ainsi de la lumière le temps d'une soirée de festivités. Dans certaines villes de l'Empire on a même pu voir la création de la profession de **porte-falot**. Armé d'un falot ou d'une lanterne, ces braves citoyens sillonnent les rues de nuit et offrent lumière et chemin aux gens de passage qui arpentent les allées. Dans les villages, il n'est pas impossible de trouver des **porte-torches** au seuil des maisons. Ils contiennent une torche prête à être allumée dans le cas d'une sortie nocturne. Certaines villes, comme la commune de Faillebraise, demandent même à leurs citoyens de placer une lanterne allumée à leur porche pour servir d'éclairage communal. Nombre de ces pratiques d'éclairage public sont dues à la possible présence d'**Errantes** dans les allées mal éclairées, et ce même au cœur des villes.

S'il existe des citoyens pour lesquels l'usage de lumière en extérieur peut être crucial, il s'agit des voyageurs et aventuriers. Tout condottiere digne de ce titre sera équipé d'une **lanterne** ou de **torches**. Si ces dernières offrent une large source de lumière, elles sont souvent gourmandes et leur durée de vie ne dépasse que rarement la **demie-heure**. À l'inverse, une lanterne produira une lumière plus faible mais également plus durable. Qu'elle soit alimentée d'huile ou d'une chandelle. Il est dit que les utilisateurs magiques sont capables grâce à un **tissage rudimentaire de ténèbres** de créer ou détourner suffisamment de lumière de la nuit pour s'éclairer. Il est à noter que cette pratique reste bruyante et de fait est parfois récusée au profit d'un éclairage conventionnel.

Du métier d'oribusier

Un métier souvent oublié mais bien essentiel à l'Empire est celui d'**oribusier**, appelé parfois **cirier**. Ces artisans sont spécialisés dans la fabrication de **chandelles** et de **bougies**. La différence sémantique entre une chandelle et une bougie réside dans leur composition et par la même dans leur prix. Selon les régions, les oribusiers d'Ébène construisent leur chandelles en **suif** ou en **résine**, là où une bougie se doit d'être en **cire**. Si diverses techniques existent, la plus commune est celle de la **plongée**, où l'artisan plonge la mèche en jonc ou en chanvre dans le bain de suif fondue à plusieurs reprises. Une fois le bon diamètre obtenu, la base de la chandelle est coupée, pour former un cône. Les régions jouissant de larges forêts de conifères préféreront l'usage de résine. Une fois fondue celle-ci peut remplir le même emploi que le suif. Les chandelles de résine sont généralement **plus chères**, leur qualité étant bien supérieure. En effet elles ne dégagent pas la même **odeur nauséabonde** que les chandelles de suif et tiennent généralement plus longtemps. Néanmoins il est à rappeler que toutes les chandelles dégagent la même **épaisse fumée noire**. Une chandelle ne brûlera guère plus d'**une à deux heures** dans les meilleures conditions.



*Carte d'adresse de Doromir Hikari,
Célèbre oribusier de l'Empire et fournisseur du Palais Impérial*

Les artisans **ciriers** sont des oribusiers de luxe, il ne travaillent que la **cire d'abeille** et fabriquent des bougies et non des chandelles. A l'instar de la fabrication des chandelles, l'artisan cirier peut procéder par plongée ou à la louche. La technique dite **de la louche** permet d'obtenir des bougies droites et uniformes en versant progressivement de la cire liquide sur la mèche suspendue. Les bougies de cire sont une **denrée prisée des nobles et de l'Eglise** pour leur durée de vie plus longue et l'odeur bien plus agréable que celle de n'importe quelle chandelle. Traditionnellement jaune, il est possible de blanchir la cire par une exposition de quelques jours au soleil. Les bougies de cire blanche sont plus chères encore et couramment utilisées comme **cierges** par Dracaelys. Ces cierges doivent de coutume être allumés à la flamme sacrée d'une des **églises de Dracaelys** et portent bonne fortune à qui ils éclairent.

Du métier d'ollier et lanternier

Rôle souvent assumé dans les villages par un potier, le métier d'**ollier** est commun dans les villes de l'Empire. Ces artisans sont experts de la fabrication de **lampes à huile**. Autant **huilier** que potier, ils travaillent principalement l'argile pour façonner leurs œuvres et pressent de l'huile pour lanterne. Qu'il s'agisse de navette, de noix ou de colza ne dépend que de la région. Il est même dans le duché d'Ostria des olliers qui prétendent presser leur huile de la terre elle-même. Si beaucoup s'accordent à dire que ces huiles sont d'origine magique, il est certain qu'il s'agit là des meilleures huiles à lampe du pays.

Pour protéger la flamme fragile d'une lampe ou d'une bougie, les citoyens aisés se munissent d'une **lanterne**. Les lanterniers sont des artisans rares et spécialisés dont la fonction revient parfois dans les villages aux **grillous**. Ces potiers d'étain ambulants offrent une alternative abordable pour nombre d'outils du quotidien comme des assiettes, vases ou lanternes en **métaux blancs**. Pour les plus fortunés il est possible de trouver des lanternes en fer, certaines percées et d'autres avec même des fenêtres de verre. En ville une lanterne fenêtrée et richement ornée est un signe ostensible de richesse convoité.

Extrait du *Rapport sur l'état de la Guilde des Ciriers*,
par Doromir Hikari, Maître de la Guilde des Ciriers, et fournisseur du Palais Impérial